



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : CAPES Externe

Section : Tahitien

Session 2024

Rapport de jury présenté par :
Mme Miroslava (Mirose) PAIA
Maîtresse de conférences des universités
Présidente du jury

Les rapports des jurys des concours de recrutement sont établis sous la responsabilité des présidents de jury.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	3
EPREUVES D'ADMISSIBILITE	4
Épreuve écrite disciplinaire portant sur la langue tahitienne	4
Épreuve écrite disciplinaire de français	11
Épreuve écrite disciplinaire appliquée portant sur la langue tahitienne	13
EPREUVES ORALES D'ADMISSION	24
Épreuve orale de leçon.....	24
Épreuve orale d'entretien	26

INTRODUCTION

La présente session 2024 s'est déroulée selon les modalités d'organisation des concours du Certificat d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement du Second degré, CAPES externe de la section tahitien, dont le cadre et les attendus des épreuves des concours tels qu'ils ont évolué, sont régis par l'arrêté du 25 janvier 2021 : JORF n°0025 du 29 janvier 2021.

Pour rappel, à l'instar de la session précédente 2022, une nouvelle configuration est proposée avec 3 épreuves écrites d'admissibilité dont 2 épreuves habituelles disciplinaires du tahitien et de l'option lettres et 1 épreuve didactique de la discipline avec l'élaboration en français d'une séquence d'enseignement sur la base d'un corpus de documents proposés en tahitien. En ce qui concerne l'admission, 2 nouvelles épreuves orales sont proposées soit 1 épreuve de leçon et 1 épreuve d'entretien. Cette dernière épreuve est particulièrement originale dans ses modalités d'organisation et de mise en œuvre. La nouvelle réforme propose également un alignement des deux épreuves écrites disciplinaires au niveau de la durée de l'examen (6 heures) et de leur coefficient et pour toutes les épreuves d'admissibilité, toute note égale ou inférieure à 5 est éliminatoire.

Ce panel d'épreuves vient servir l'objectif du concours qui vise à évaluer les capacités des candidats au regard des dimensions disciplinaires, scientifiques et professionnelles de l'acte d'enseigner et des situations d'enseignement. Ces capacités impliquent une bonne maîtrise des programmes des langues vivantes régionales, l'approche par les notions et les thématiques, au travers desquelles la langue, la culture, la civilisation et la littérature tahitiennes et polynésiennes sont mises en exergue. Elles exigent aussi une bonne connaissance du cadre professionnel et institutionnel voire politique de l'enseignement du tahitien en collège et lycée. En effet, en plus des dispositions nationales, les candidats doivent également être éclairés sur la politique éducative et linguistique du territoire de la Polynésie française et les enjeux autour de l'enseignement du tahitien ainsi que celui des autres langues polynésiennes sur le territoire, ce qui leur permettront d'appréhender au mieux leur contexte d'exercice. Comme attendu, la qualité est exigée au niveau de l'expression, claire, structurée et argumentée autant dans la langue tahitienne que dans la langue française.

Etaient inscrits au programme du concours de la session 2024 (<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/les-programmes-des-concours-d-enseignants-du-second-degre-de-la-session-2024-1229>), le thème Langages (programmes de collège, cycle 4) et quatre axes :

- Axe 1 (programme lycée, cycle seconde): «Représentation de soi et rapport à autrui»
- Axe 2 (programme lycée, niveau seconde): «La création et le rapport aux arts»
- Axe 3 (programme lycée, cycle terminal): « Tahiti et ses mythes»
- Axe 4 (programme lycée, cycle terminal): « Diversité et inclusion»

2 postes sont attribués au concours du CAPES externe public pour la session 2024.

51 candidats (contre 48 en 2022) se sont inscrits au concours, dont 30 (29 en 2022) se sont présentés à chacune des trois épreuves d'admissibilité du CAPES Externe Tahitien. 5 candidates ont été retenues suite à ces épreuves d'admissibilité et ont toutes assisté aux deux épreuves d'admission. 2 ont été déclarées admises au concours 2024.

Nous tenons à adresser nos vifs remerciements à tous les membres du jury pour leur engagement, leur expertise et leur sens professionnel en amont et pendant toute la durée des épreuves et pour leur contribution à la rédaction de ce rapport. Notre gratitude s'adresse également aux personnels du vice-rectorat de la Polynésie française et du bureau des concours enseignants du 2nd degré DGRH du ministère de l'éducation nationale pour leur accueil, leur accompagnement, leur aide et leur bienveillance.

EPREUVES D'ADMISSIBILITE

Épreuve écrite disciplinaire portant sur la langue tahitienne

L'épreuve se compose de deux parties : une composition en langue tahitienne et une traduction au choix du jury, un thème et/ou une version. 30 candidats ont composé à cette épreuve commune. Le jury a opté pour noter la composition sur 13 et la traduction sur 7. La moyenne générale obtenue dans cette première épreuve est de 8,40 sur 20. La moyenne de la partie Composition (commentaire) est de 4,75/13 et celle de la partie Traduction est de 3,38/7. La meilleure note obtenue à cette première épreuve écrite est 13,25/20, la note la plus basse est 3,75/20.

Partie Composition

Présentation

L'épreuve de composition en langue tahitienne, combinée à celle de traduction, s'étend sur une durée totale de six heures. Cette exigence nécessite une gestion rigoureuse du temps de la part des candidats, impliquant un entraînement régulier pour éviter toute pénalisation. Il s'agit de composer à partir d'un dossier constitué de documents de littérature et/ou de civilisation et pouvant comprendre également un document iconographique. Le dossier est en lien avec le thème ou un des axes inscrits au programme. Les candidats construisent la problématique de leur composition à partir d'une confrontation des documents au corpus et en résonance avec les thématiques ou thèmes indiqués. Ils exposeront la problématique qu'ils auront construite et leurs réflexions à son sujet selon au moins deux axes d'études mentionnés ci-dessus et qui seront ou non précisés. La composition sera organisée selon un plan et exploitera les documents du corpus et leur mise en relation ainsi que des connaissances personnelles.

L'épreuve permet d'évaluer la maîtrise des savoirs disciplinaires nécessaires à la mise en œuvre des programmes d'enseignement du collège et du lycée et elle se distingue de l'épreuve écrite disciplinaire appliquée portant sur la langue tahitienne qui permet d'évaluer la capacité du candidat à concevoir et mettre en œuvre une séquence d'enseignement permettant la structuration des apprentissages à un niveau visé et au regard des instructions officielles.

Le sujet

Cette année, les candidats ont été invités à composer sur un dossier constitué des documents ci-après :

1 document principal : *Te pata'uta'u a te vahine tutuha'a*, Flora Devatine (1978), Maruao les ailes de l'infini, Editions Littéramā'ohi, Novema 2021, 'api 82-83. Ce support met en avant un genre littéraire, le *pāta'uta'u*, une sorte de discours

ou de chant scandé accompagnant la réalisation d'un objet, d'un plat. Dans le présent cas, le *pāta'uta'u* se décline particulièrement en un chant rythmé parlant des femmes batteuses d'écorce pour fabriquer du « tapa », de l'étoffe elle-même. L'auteure Devatine y fait un parallèle avec le monde de la danse comparant la batteuse de tapa à une batteuse de Tō'ere et meneuse de la danse et livre des conseils avisés sur la réalisation du tapa.

'Eiaha e tutu i te hiapo – Ne battez pas le banian

'Eiaha e tutu i te tite – Ne battez pas le mûrier à papier

E tutu ra e tutu e - Mais battez

E tutuha'a - battez l'écorce

E tutu i te (am)a'a 'uru - de la branche / racine de l'arbre à pain

I 'atorehia na te tahevai - découpé par le dessous"

Elle y met aussi en exergue la dextérité (*'amafatu*) et l'habileté des femmes batteuses d'étoffes destinées au roi.

2 documents complémentaires :

Un extrait du magazine Manava, Centre des Métiers d'art de la Polynésie française, 2013, 'api 16 : Ce magazine promeut l'ensemble des travaux des enseignants et des élèves dans le champ de création de l'art contemporain. L'idée d'une culture qui évolue avec le temps y est décrit. Selon les auteurs, une culture est vivante lorsqu'elle évolue avec le temps - *E parauhia e hiro'a tumu ora ia 'āpe'e atu i tō na ra tau*.

Un document iconographique « Ahufara », pièce datée du XVIII^e début XIX^e, (193 x 157,5cm), une acquisition du Musée des Iles en 2017, représentant une étoffe de tapa, une des plus belles et précieuses pièces du Musée. Le tapa *ahufara* dont les feuilles de fougères imprimées sur l'étoffe d'écorce par pression des feuilles après trempage dans la teinture, est une pièce typique, de par la technique d'impression, de l'archipel de la Société et du début XIX^e siècle à l'époque des premiers contacts. C'est un genre de cape ou couvre-épaule, similaire à la forme du *tīputa*, destiné à des personnes de haut rang. Il aurait été réalisé à partir du mûrier à papier.

La consigne était la suivante : "A *tātara mai i teie papa tumu mā te patu maita'i i te mana'o i ni'a i te tahi uira'a arata'i e au. 'Ei tauturura'a, e nehenehe 'oe e fa'a'ohipa i nā papa hau e piti* ». Commentez ce document principal en dégagant une argumentation sur une problématique sous-jacente. Vous pouvez vous aider des deux documents complémentaires.»

Le lien des documents proposés avec l'axe 2 « La création et le rapport aux arts » était probant et les candidats pouvaient baser leur problématique en questionnant le document principal et le document iconographique avec la piste suggérée par l'extrait du magazine Manava, à savoir une culture en mouvement qui évolue avec son temps.

Résultats

Pour la partie Composition en langue tahitienne, 30 copies ont été rendues. La composition a été notée sur /13, la moyenne de l'épreuve est de 4,75 /13. L'échelle des notes se situe entre 3/13 (plus basse note) et 9/13 (plus haute note). Parmi les participants, 18 copies n'ont pas atteint la moyenne.

Observations

Le jury a constaté que la majorité des candidats a proposé une exploitation pédagogique selon les modalités habituelles de l'épreuve précédant la réforme, la nouvelle épreuve disciplinaire appliquée vient désormais répondre à cette exigence sur la dimension pédagogique et didactique appliquée à la discipline. Le temps imparti à développer des pistes pédagogiques, certes intéressantes, a forcément impacté sur la qualité de l'analyse des documents (notamment le document principal) et de l'argumentation. Seul un candidat n'a pas proposé de pistes pédagogiques. De plus, le nombre important d'erreurs

orthographiques sur certaines copies laissent supposer qu'aucune relecture n'a été effectuée en raison sûrement du manque de temps. Pour les prochaines sessions, les candidats pourront et devront bien se concentrer sur l'exercice de composition car il n'est pas rare de voir des copies avec une conclusion « bâclée » voire inexistante.

La consigne énonçait clairement que le document principal se devait d'être commenté et comme rappelé *supra*, l'objectif est d'apprécier la maîtrise des candidats des savoirs disciplinaires nécessaires. Quelques analyses du genre littéraire *pāta'uta'u* ont été proposées (fonction mnémotechnique, sonorités, richesse lexicale) étayée par des connaissances sur l'auteur. Néanmoins, cela ne concernait que quelques rares copies. Il est navrant par ailleurs, de constater que la seule référence de *pāta'uta'u* que nos candidats connaissent est celle au sujet du fruit/arbre à pain 'uru, généralement apprise dès les classes maternelles. Si le *pāta'uta'u* a une fonction mnémotechnique indéniable, il est également apprécié, chanté et scandé pour donner du cœur à l'ouvrage. En témoigne le rythme imposé par les sonorités et les onomatopées employées (*Hi – Ha*) que l'on retrouve régulièrement dans les *hivināu* et *pā'ō'ā* (types de danse traditionnelle) au concours du *Heiva* (festival de danses et de chants). La répétition des strophes rappelle la reprise continue du geste jusqu'à obtenir une étoffe parfaite. Le parallèle établi entre la danse, les percussions traditionnelles et le battage du tapa est fort intéressant et ouvrirait des perspectives d'argumentation sur la transdisciplinarité des arts.

Dans l'ensemble, ce support n'a pas été suffisamment exploité, tant dans sa dimension littéraire que culturelle. A l'instar des faiblesses repérées dans la session 2022, l'analyse linguistique du support au service du sens est encore une fois occultée. Cette capacité, rappelons-le, doit être incontournable et indispensable pour la mise en œuvre didactique et pédagogique des attendus du programme autour de la discipline. Il aurait été judicieux par exemple, de faire le lien étroit entre le procédé de reduplication sous plusieurs formes *pata'uta'u*, *tī'atī'a*, *tamuretamure*, *pu'upu'u*, *tihauhau* (répétition, énumération, régularité, pluralité, force) dont plusieurs mots font l'objet et les procédés stylistiques et musicaux (répétition, énumération, anaphore, rime, onomatopées). Rappeler néanmoins avec précaution que certains mots ne sont pas issus de cette reduplication comme *tutu*, *tīpaupau*. D'autres aspects morpho-lexicaux et syntaxiques sont à relever pour leur participation aux effets stylistiques avec le relateur *a* d'une partie à un tout notamment *taheavai*, *'ua rutu a pahu* ou encore le suffixe *a* (usuel *hia*) dans sa fonction ornative dans *tutua* (la planche de battage). Une attention particulière à apporter à la particule *e* (*E te pupahu e... A tihauhau e... 'la tīpaupau e... la tīveravera e...*) un vocatif permettant d'interpeller une personne mais aussi la continuité d'un rythme, ce qui permet une belle sonorité finale du vers et d'atténuer par la même occasion le rythme parfois haché du *pāta'uta'u* scandé. A noter également la force pédagogique du *pāta'uta'u* dans sa fonction de mémorisation mais aussi dans sa structuration sous forme de question (*e aha te 'ahu e tutu – quelle écorce faut-il battre ? quelle étoffe faut-il fabriquer ?*) et réponse (*'Eiaha e tutu... Ne battez pas...*). Sur ce dernier point, la phrase négative avec *Eiaha* (proscription, rejet) pour donner un conseil ou un avertissement sur ce qu'il ne faudrait (surtout) pas faire avant de donner la solution ou la recette etc. est purement pédagogique.

De manière générale, le niveau de langue était correct ainsi que la maîtrise de la graphie de l'académie même si on attend tout de même des candidats de niveau Master une maîtrise plus fine de l'orthographe notamment des substituts (*tōna* vs *tona*, *tāna* vs *tana*) la confusion entre la conjonction *rā* et la particule adverbiale *ra* mais aussi des particules aspectuelles TAM (*tē...nei/ra...*) et des conjonctions de coordination (*'e /e, tē/ te...*). Attention aussi dans les confusions de sens entre *rahu'a* et *anoihi*. Le premier désignant l'artiste et le second l'art, l'auteur *rohipehe* ou *tāparau* au lieu de *pāpa'i parau* (secrétaire).

La richesse des problématiques proposées est à féliciter. Certaines posaient les arts comme élément salvateur de la culture ou comme élément liant l'homme et sa culture, d'autres posaient le *pāta'uta'u* et/ou le *Tapa* comme élément central de par ses richesses culturelles, lexicales... ou encore posait l'artiste, le créateur comme élément essentiel de la préservation de la culture autochtone en opposition à une évolution plus contemporaine, comme supposé par l'extrait du magazine Manava. La majorité des problématiques étaient rattachées explicitement ou implicitement à l'axe « La création et le rapport aux arts ».

Souvent les compositions insistaient sur la nécessité de préserver la culture mais sans indications concrètes. Si l'association ARIOI, de Hinatea COLOMBANI, était citée (à juste titre) pour son travail de réappropriation culturelle sur le *Tapa*, peu de candidats ont cité des émissions, des extraits d'émission, des expositions qui mettent en exergue notre culture. En lien avec le *Tapa*, des références à *Hina tutuha'a* et les différents chants ou spectacle de *Heiva* en lien avec celle-ci auraient été appréciés tout comme des références à l'île de Fatu Hiva où la tradition du *tapa* perdure. Une copie était néanmoins remarquable par la diversité des références proposées (extraits de conférences ; extraits d'émissions ; paroles d'auteur(s)...) en lien avec la thématique. S'agissant de ressources, les références bibliographiques permettant de donner de la profondeur à la réflexion sont peu nombreuses voire inexistantes, faut-il rappeler que cela reste une exigence attendue *a minima* d'une composition.

Conseils

Pour réussir cet exercice de composition, il est primordial de s'assurer du lien entre la problématique et les parties développées. De manière pragmatique, les parties développées doivent répondre, questionner, ouvrir la problématique. De plus, l'argumentation ne peut être développée sans connaissances littéraires solides mais aussi des connaissances culturelles qui témoignent de l'intérêt des candidats à aller régulièrement vers l'information, le savoir et s'enrichir continuellement. Expositions, univers artistiques, pièces de théâtre, monde associatif... doivent enrichir les compositions. On ne cessera de le dire, le candidat doit lire, s'enrichir, se documenter. Une copie peu référencée ne pourra prétendre à une note correcte même si la réflexion est intéressante. Une copie où l'argumentation est fortement soutenue par des références bibliographiques voire des citations entières puisées dans les lectures ou la tradition orale est toujours très appréciée et reflète bien la qualité de la préparation du candidat aux métiers du professorat.

Le candidat dispose de 6 heures pour composer et traduire. Le temps imparti se doit d'être utilisé pour analyser, argumenter, dissenter et non pas pour réciter l'intégralité des documents proposés à l'étude. De plus, plusieurs temps de relecture doivent permettre au candidat de s'assurer que la problématique est traitée et que des fautes d'orthographe de grammaire ou autres ne viennent entacher sa copie et le pénaliser au niveau de sa note.

Partie traduction

Présentation

L'épreuve de traduction, combinée à celle de composition, s'étend sur une durée totale de six heures. Cette exigence nécessite une gestion rigoureuse du temps de la part des candidats, impliquant un entraînement régulier pour éviter toute pénalisation.

Cette année, les candidats ont été invités à traduire en tahitien un extrait du roman "Les immémoriaux" de Victor Segalen. Ce texte, appartenant au courant symboliste, explore les cultures polynésiennes avec une fascination particulière pour leurs rituels et croyances. Segalen, médecin et écrivain ayant voyagé en Polynésie, donne à voir dans ses œuvres une profonde immersion dans les traditions locales.

Le texte

[...] Tous, d'abord tournés vers le meneur-de-dances, imitaient ses gestes, — dépliant les bras, balançant le corps, inclinant la tête et la relevant avec mesure. Puis, à tout petits pas précis et vifs, comme s'ils piétinaient sur les orteils, ils approchèrent jusqu'à se flairer. Les visages restaient impassibles ; les paupières des femmes, baissées : il convient, pour un temps, de cacher ses désirs. Brusquement, sur un batté bref, tout se tut ; tout cessa.

Une femme sortit de la foule, ajusta ses fleurs, secoua la tête pour les mieux fixer, fit glisser sa tapa roulée, et cria. Les battements recommencèrent. Jambes fléchies, ouvertes, désireuses, bras ondulant jusqu'aux mains et mains jusqu'au bout des ongles, elle figura le ori *Viens t'enlacer vite à moi*. Ainsi l'on répète, avec d'admirables jeux du corps, — des frissons du dos, des gestes menus du ventre, des appels des jambes et le sourire des nobles parties amoureuses, — tout ce que les dieux du jouir ont révélé dans leurs ébats aux femelles des tané terrestres : et l'on s'exalte, en sa joie, au rang des êtres tapu. À l'entour, les spectateurs frappaient le rythme, à coups de baguettes claquant sur des bambous fendus. Les tambours pressaient l'allure. Les poings, sonnait sur les peaux de requins, semblaient rebondir sur la peau de femme. La femme précipitait ses pas. Des sursauts passaient. La foule, on eût dit, flairait des ruts et brûlait. Les reins, les pieds nus, s'agitaient avec saccades. Les hommes, enfiévrés, rampaient vers des compagnes. Parfois, les torches, secouées, jetaient, en pétillant, un grand éclat rouge. Leurs lueurs dansaient aussi. Soudain la femme se cambra, disparut. Des gens crièrent de plaisir. Dans la nuit avancée, des corps se pénétrèrent. Les flammes défailaient ; l'ombre s'épancha.

Victor Segalen, in *Les Immémoriaux*, Les Editions G. Crès & Cie, 1921.

Résultats

Pour la session 2024, sur les 51 candidats inscrits, 30 ont participé à cette sous-épreuve notée sur 7 points. La note la plus basse enregistrée est de 0,5/7, alors que la meilleure copie a obtenu 6,5/7. La moyenne générale des candidats s'établit à 3,35, indiquant une performance globale plutôt modeste. Parmi les participants, onze copies n'ont pas atteint la moyenne, ce qui reflète un certain nombre de difficultés rencontrées par les candidats. Ces résultats montrent une disparité notable dans les performances, suggérant peut-être des écarts de préparation ou de compréhension des attentes de l'épreuve.

Exploration

Pour la session 2024, les candidats ont reçu la consigne suivante : « Dans un premier temps, traduisez intégralement le document fourni. Ensuite, dans un second temps, expliquez en français votre choix du vocabulaire et des structures de phrases utilisés. Cette explication doit être réalisée en rapport avec la thématique abordée, et vise à « mobiliser, dans une perspective d'enseignement, les connaissances linguistiques et culturelles susceptibles d'expliquer le passage d'une langue à l'autre ».

L'épreuve a pour objectif d'évaluer non seulement la capacité des candidats à traduire un texte de manière précise, mais aussi leur aptitude à justifier leurs choix linguistiques et stylistiques. Les candidats doivent démontrer une compréhension approfondie des nuances culturelles et linguistiques impliquées dans la traduction, en mettant en lumière les raisons

derrière leurs décisions. Cette double approche permet d'apprécier non seulement la qualité de la traduction, mais aussi la réflexion pédagogique qui sous-tend les choix effectués.

En se concentrant sur ces aspects, l'épreuve cherche à former des traducteurs capables de réfléchir de manière critique et pédagogique sur leur pratique, en tenant compte des implications culturelles et contextuelles. Les candidats doivent ainsi montrer qu'ils sont capables d'articuler clairement et de manière argumentée les défis et les solutions rencontrés lors de la traduction, ce qui est essentiel dans un contexte éducatif où l'explication et la justification des choix linguistiques sont cruciales pour l'apprentissage.

Observations

Le jury a clairement constaté que les candidats ont éprouvé des difficultés à gérer le temps alloué pour cette sous-épreuve. La plupart des candidats ont consacré une grande partie de leur temps à la première partie, c'est-à-dire la composition en tahitien. En conséquence, la traduction a souvent été bâclée et négligée. Les candidats semblaient accorder une priorité excessive à la composition initiale, peut-être en raison d'une surévaluation de cette partie de l'épreuve ou d'une méconnaissance de l'importance de la gestion du temps. Ceux qui sont formés à ce type d'exercice ont réussi de manière plus ou moins satisfaisante, mais cela n'a pas été le cas pour la majorité. Il serait bénéfique de fournir aux futurs candidats des formations spécifiques sur la gestion du temps durant cette épreuve pour améliorer leur performance globale.

Il est également évident que la deuxième partie, qui consiste en l'explication en langue française, a été particulièrement pénalisante pour les candidats. Ceux qui ont des difficultés à s'exprimer en français ont peiné à clarifier leurs choix de traduction, ce qui a impacté négativement leur performance. La capacité à expliquer les choix de traduction en français exige non seulement une maîtrise de la langue, mais aussi une aptitude à réfléchir de manière critique sur les décisions linguistiques prises. Cette tâche s'avère d'autant plus complexe pour les candidats dont le français n'est pas la langue maternelle ou qui manquent de pratique dans des contextes universitaires ou professionnels. Il serait pertinent de renforcer les compétences rédactionnelles des candidats en français, en mettant l'accent sur la clarté et la précision des explications.

De plus, le sujet de l'épreuve semble avoir avantagé les candidats déjà familiers avec le milieu de la danse, leur offrant un accès à un lexique spécifique. En revanche, il a été très pénalisant pour ceux qui ne pratiquent pas cette culture, manquant ainsi des références nécessaires pour une traduction précise et nuancée. La spécificité du sujet lié au milieu de la danse, a mis en évidence une disparité dans la préparation des candidats. Ceux qui évoluent dans cet environnement ont pu mobiliser un vocabulaire technique et culturel adapté, facilitant ainsi l'exercice. À l'inverse, les candidats moins familiers avec cette thématique ont été désavantagés. Une réflexion pourrait être menée sur la diversité et l'équité des thématiques choisies pour cette épreuve certes, mais tout l'enjeu est pour le candidat, qui, grâce à ses nombreuses lectures et expériences, sera à même de s'adapter en mobilisant toutes ses connaissances.

Il est essentiel de rappeler que traduire un texte exige de préserver tous les éléments constitutifs de la phrase. Toute omission peut dénaturer le sens, ce qui entraîne des sanctions sévères pour le candidat. La précision et l'exhaustivité sont des critères primordiaux dans l'évaluation d'une traduction. Une omission, même minime, peut altérer de manière significative le message original, rendant ainsi la traduction inadéquate. Les candidats doivent être formés à porter une attention rigoureuse à chaque élément du texte source, assurant ainsi une fidélité maximale dans le rendu final. Une formation continue axée sur la minutie et la rigueur dans la traduction pourrait aider à améliorer la qualité des rendus.

Enfin, il est important de se plonger dans le contexte d'écriture du texte à traduire. Les émotions de l'auteur et la découverte de la pratique culturelle décrite doivent être mises en lumière. Cet exercice est donc particulièrement exigeant, requérant non seulement des compétences linguistiques, mais aussi une sensibilité culturelle et contextuelle. La traduction ne se limite pas à un simple transfert de mots d'une langue à une autre ; elle implique une compréhension profonde du contexte et des intentions de l'auteur. Les candidats doivent être sensibilisés à l'importance de cette dimension contextuelle et émotionnelle, ce qui pourrait se traduire par des ateliers pratiques sur l'analyse de texte et la prise en compte des éléments culturels et émotionnels dans la traduction. Une telle approche permettrait d'enrichir la qualité des traductions tout en respectant l'essence et les subtilités du texte original.

Conseils pour la traduction en tahitien de l'extrait de Victor Segalen

Pour réussir cet exercice de traduction, il est primordial de s'appuyer sur des ressources fiables et complètes. À cet égard, l'ouvrage intitulé "Répertoire de la danse tahitienne", publié par le ministère de la culture et le conservatoire artistique de la Polynésie française, se révèle être un outil indispensable. Ce répertoire est une mine d'or d'informations détaillées sur la danse tahitienne, disponibles en langue française et tahitienne. Il offre non seulement des réponses précises pour la traduction de cet extrait, mais également des éléments utiles pour aborder la deuxième consigne de manière éclairée et structurée. En effet, cet ouvrage regorge de descriptions détaillées et précises sur les différents aspects de la danse tahitienne, des mouvements de base aux chorégraphies complexes. Il permet de mieux comprendre les subtilités et les nuances de la danse, facilitant ainsi la traduction des termes techniques et des expressions spécifiques. Le répertoire présente les informations à la fois en français et en tahitien, offrant ainsi une comparaison directe qui aide à saisir les équivalents linguistiques et culturels. Cette caractéristique est particulièrement utile pour s'assurer de la fidélité et de la justesse de la traduction. En plus des descriptions techniques, le répertoire fournit un contexte culturel et historique essentiel. Comprendre l'origine et l'évolution de la danse tahitienne permet de mieux appréhender les termes et les concepts à traduire, en respectant leur portée symbolique et émotionnelle.

Ainsi la recherche approfondie et la pratique régulière sont indispensables pour acquérir et perfectionner les compétences de traducteur. Pratiquer la traduction en s'exerçant sur des textes variés et en confrontant ses propres traductions avec les versions disponibles dans le répertoire permet de progresser. Cette méthode aide à identifier les erreurs courantes et à affiner sa technique.

Proposition de traduction

Pauroa i te 'āpe'e-ana'e-ra'a i te 'apa a te pūpahu, te tu'ura'a rima, te tihauhaura'a tino, 'a tāupeupe noa ato'a ai te upo'o. Nu'unu'u noa ihora te 'āvae, nā nī'ani'a noa i te ta'ata'ahi ē piri-piri roa ana'e atu ra, fātata te ihu i te tōtē. 'Aore roa e ta'ata e 'āhīhī ; 'ua pi'o noa te mata o te vahine : 'eiaha te mana'o 'ia 'itea. Mau a'era te tūpa'i, māmū roa ihora ; fa'aea roa a'era. Pīpiha maira te tahi vahine nā roto mai i te naho'a, fa'a'āfarofaro a'era i te hei tiare 'ia mau maita'i i tōna upo'o, hōhora ihora i tāna tapa 'e tūoro maira. Haruru fa'ahou ihora te 'upa. Erā taua vahine ra i te 'orira'a mai, fa'aha'eha'a noa mai ma te ha'ama'ama'a te 'āvae, 'ami'ami noa mai ai, te 'apa rima tā'āto'a teie e tārapape noa maira ē « *haere mai rā, tauahi mai rā* ». Rutu noa maira ia 'upa, 'ua rau huru 'ori'ori tā te tino – rururū nā te tua, tārapurapu nā te 'ōpū, panapana nā te 'āvae, 'ua hura te hura - inaha ho'i 'o te reira tā te mau atua o te pō i fā'i mai na i te vahine a te ta'ata nei : 'ua teniteni i te teniteni, 'ua hiemate'oa, 'ua riro roa 'ei ta'ata tapu. 'Ati a'e, tē ta'u ana'e ra, i te tā'iri o te to'ere 'ofe'ofe, i te ruturutu i te 'iri ma'o o te pahu. E au ho'i tōna ta'i navenave i tō te 'iri o te vahine e papa'ihia ra. Ha'ape'epe'e fa'ahou ihora taua vahine ra i tāna 'ori. Tē mā'ue'ue ihora. Mai te mea ra ē tē uruhia ra te naho'a 'e 'ua uraurahia. Tē taparuru ra te 'ori i te

fa'arapurapu. Tē ne'ene'e atura mau tāne i te 'āpiti ra, 'ua paria i te ahu o te tino. 'Ana'ana noa mai te pura o te rama 'ia tūtūa ra, tē 'ori'ori ato'a ra. Tātu'e a'era te vahine ra, mo'e atura. Pōpou ana'e ra te ta'ata i te navenave. I te tu'i o te pō, 'ua 'ai i te 'ai ana'e ra. Mohimohi roa ihora te mōrī rama ; 'ua maru te pō.

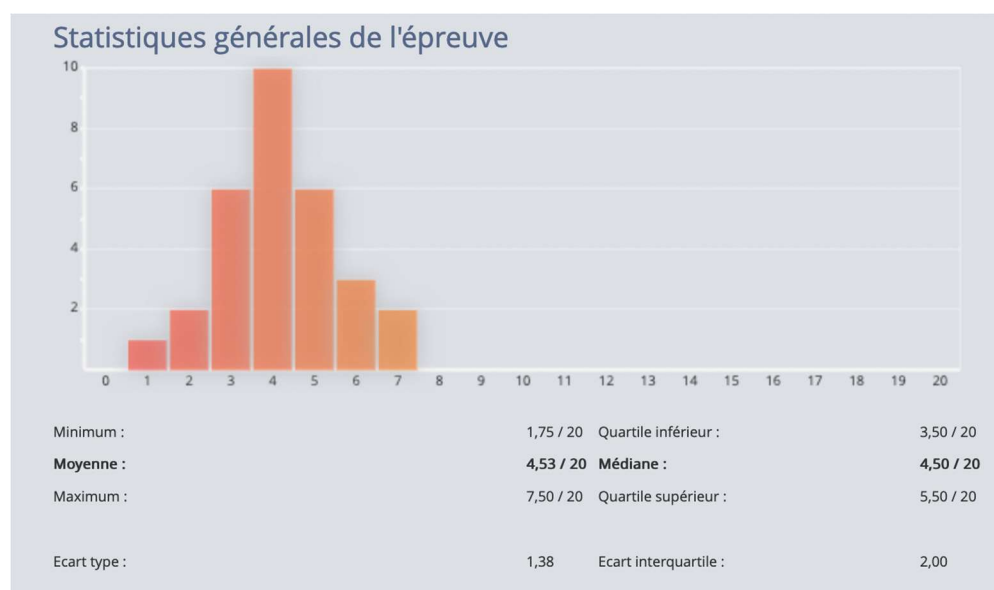
Épreuve écrite disciplinaire de français

Le sujet

Jean Rohou écrit à propos de Jean de La Bruyère : « Ce style, plein de procédés, est celui qu'il fallait pour créer, mimer, dénoncer une humanité d'automates, un univers sans substance où il n'y a que des phénomènes (dans tous les sens du terme), des signes sans signification. Il convient à un esprit critique qui n'espère pas transformer le monde. » (Histoire de la littérature française du XVIIe siècle, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2000 (2 e éd.), p. 353)

Dans quelle mesure ce propos éclaire-t-il votre lecture des livres V à XI des *Caractères* de La Bruyère ?

Les résultats et observations



Comme chaque année, il est capital de se reporter pour le détail des considérations méthodologiques et littéraires au rapport de jury du Capes externe de lettres, auquel l'épreuve écrite disciplinaire de français du CAPES externe de tahitien est rattaché :

<https://www.devenirensignant.gouv.fr/sujets-et-rapports-des-jurys-capes-2024-1359>

De plus, pour éviter certaines redites, on renvoie aux précédents rapports, notamment à celui de 2022 :

<file:///Users/gaetanlelu/Downloads/capes-externe-section-tahitien---rapport-du-jury-de-la-session-2022-6755.pdf>

Une difficulté persistante dans l'épreuve de dissertation, accentuée par certains facteurs

Sur 51 candidats inscrits, 30 ont composé, chiffre très proche de celui de la session précédente (2022 : 29). Comme pour celle-ci, la proportion de candidats éliminés lors de l'épreuve de dissertation demeure importante (19 copies inférieures ou

égales à la note éliminatoire de 05 pour 21 en 2022). La moyenne générale est de 04,53 (2022 : 04,99), avec une note maximum de 7,5 (2022 : 09).

Deux facteurs sont venus compliquer les obstacles récurrents rencontrés par nos candidats pour cette épreuve commune avec le Capes externe de lettres. D'une part, l'œuvre sur laquelle portait le sujet : manifestement, peu de candidats avaient lu les livres V à XI des *Caractères* de La Bruyère, pariant sans doute sur le fait que cette œuvre ne serait pas choisie. On rappelle qu'en faisant une impasse sur une œuvre, les candidats prennent des risques importants, voire rédhibitoires pour leurs perspectives de succès. A contrario, celui qui a lu et travaillé chaque œuvre augmente ses chances de voir sa copie se dégager par rapport à celles des candidats qui tentent de meubler désespérément le vide.

D'autre part, la citation de Jean Rohou à discuter était assez longue et complexe, tant dans sa formulation que pour les termes importants à faire entrer en synergie pour faire émerger une problématisation viable. Entre autres, l'expression « humanité d'automates », essentielle à expliciter, a été généralement mal comprise. Or, elle était une clé de compréhension des enjeux, expliquant à la fois l'intention satirique de La Bruyère et les options stylistiques prises pour la mettre en œuvre. Un candidat qui ne percevait pas la déshumanisation et la perte de sens à partir de l'image des automates manquait d'emblée l'accès à l'essentiel de la portée de la citation à discuter.

Pour les candidats n'ayant pas lu l'œuvre, de toute évidence, la tâche était hors d'atteinte. Quant aux autres, quoique armés de souvenirs de lecture et d'éclairages historiques et critiques, une analyse scrupuleuse des termes s'imposait. Il s'agissait d'établir le lien entre le style de l'écrivain et une vision de la société exprimant une critique dépourvue, selon Rohou, d'intentions réformatrices. Ce dernier aspect correspondant à la dernière phrase de la citation demande à être discuté : un écrivain du Grand Siècle inscrivant ses pas dans ceux de Théophraste pouvait-il réellement déployer un tel attirail de prouesses satiriques pour une critique systématique de la société de son époque sans en espérer un quelconque amendement ? Cela est peu vraisemblable. Ici s'enclenche naturellement l'une des pistes dialectiques suscitées par le libellé, avec des exemples précis issus de l'œuvre à la clef et en s'adossant à une connaissance acceptable du contexte littéraire, moral et religieux.

Comment un candidat ayant lu l'œuvre avec attention peut-il en tirer parti dans sa composition, fût-ce a minima ? Il dispose de références, de citations qu'il peut et doit s'appliquer à faire correspondre le plus rigoureusement possible aux termes du sujet. Dans le cas de ce sujet, l'exemplification soignée de certains procédés littéraires significatifs récurrents, comme la parataxe ou l'accumulation, était attendue, en veillant à les connecter méthodiquement aux enjeux de la satire littéraire. Même si elles ne sont pas très bien exploitées, ces preuves tangibles d'une lecture approfondie ne laissent jamais le jury insensible. De même, des références à l'histoire des idées, à l'esthétique littéraire, choisies pour leur pertinence, sont appréciables. Mais, bien sûr, dès lors qu'on donne l'impression de réciter des éléments de cours sans se donner la peine de les adapter soigneusement au cadre du sujet et à un argumentaire précis, on les gâche.

On referme ce rapport en osant réaffirmer ce qui devrait être une évidence : la nécessité de lire l'ensemble des œuvres, d'en travailler le fond et d'argumenter chaque étape de sa composition avec des exemples précis, en la faisant progresser vers une réponse claire.

Épreuve écrite disciplinaire appliquée portant sur la langue tahitienne

Présentation

L'épreuve écrite disciplinaire appliquée portant sur le tahitien a permis d'évaluer les compétences des candidats à travers trois axes principaux : l'analyse critique de documents sélectionnés, la conception d'une séquence d'enseignement et la description, l'analyse et l'explicitation des faits de langue soulignés dans les documents présentés.

Quatre documents étaient proposés à l'exploitation :

1. V.S Tuheiava-Richaud, *Te huru o te mā'ohi io na*, « Maeva », page 7
2. T. Raapoto, *Te revaraa o te iā : te parau o Terehēamanu*, pages 14-15
3. Teiva LC, *Te vahine Mā'ohi, Heiva 2016*
4. [Article en ligne](<https://www.delices-mag.com/lifestyle/expositions/kannibals-et-vahines-les-sources-de-limaginaire-lorigine-des-mythes-polynesiens/>)

Pour la session 2024, sur les 51 candidats inscrits, 30 ont composé à cette épreuve d'une durée de six heures, avec un coefficient de 2. La note la plus basse est de 6.5/20, tandis que la meilleure copie a obtenu 17.5/20. La moyenne générale s'établit à 11.22. Quatorze copies n'ont pas atteint la moyenne, mais aucun candidat n'a obtenu de note éliminatoire.

Ce rapport se déploie en quatre parties distinctes :

- A. Analyse critique : Observations et suggestions
- B. Séquence d'enseignement : Observations et suggestions
- C. Description, analyse et explicitation des faits de langue : Observations
- D. Recommandations

L'objectif de ce rapport est de fournir une vision exhaustive et critique de l'épreuve, en soulignant tant les compétences des candidats que les défis qu'ils ont rencontrés. Parallèlement, il propose des stratégies pour améliorer l'enseignement de la langue et de la culture tahitienne.

Exploration

Pour cette session, les candidats devaient s'appuyer sur les documents proposés pour produire une analyse critique en français de ceux qu'ils avaient sélectionnés. Cette analyse devait permettre de construire une séquence d'enseignement destinée à une classe de Première en enseignement de spécialité, avec pour thématique : "Tahiti et ses mythes" et pour niveau attendu B1 en fin de Première. Les candidats devaient également proposer les objectifs communicationnels, linguistiques et culturels de la séquence, ainsi que les moyens et stratégies envisagés pour les atteindre. Enfin, ils devaient décrire, analyser et expliciter les faits de langue soulignés dans les documents 1, 2 et 3, dans la perspective du travail en classe lors de cette séquence pédagogique.

Analyse critique : Observations et suggestions

Observations

Les candidats présentent des niveaux variés de compréhension et d'interprétation des documents, influençant la qualité de leurs analyses. Certains éprouvent des difficultés à saisir le sens général des textes, entraînant des analyses souvent

inexactes et confuses dues à une mauvaise interprétation des faits ou des idées. À l'opposé, un nombre significatif de candidats démontre une excellente compréhension des documents, captant non seulement le sens global mais aussi les nuances et détails essentiels, ce qui enrichit la pertinence et la profondeur de leurs réflexions.

La profondeur des analyses critiques varie également. Beaucoup se contentent de résumer les documents sans apporter de perspective critique ni réflexion personnelle, ce qui conduit à des analyses superficielles, manquant de rigueur et de profondeur. En revanche, les candidats les plus performants offrent des analyses critiques détaillées, explorant avec soin les implications et les contextes des documents, tout en apportant une réflexion personnelle originale. Ces perspectives critiques pertinentes témoignent d'une compréhension plus profonde et nuancée des documents.

L'organisation des idées dans les analyses pose souvent problème. Nombreux sont ceux qui présentent leurs idées de manière confuse, sans structuration logique ni transition claire, rendant le texte difficile à suivre et nuisant à sa cohérence. À l'inverse, les candidats les plus performants proposent des analyses bien organisées, suivant un plan structuré avec introduction, développement et conclusion, ce qui facilite la lecture et la compréhension, rendant l'analyse cohérente et fluide.

Les compétences linguistiques en français varient considérablement. Les fautes de grammaire, d'orthographe et de syntaxe nuisent à la clarté et à la crédibilité de nombreuses analyses. L'utilisation d'un vocabulaire inadapté ou imprécis affaiblit également la pertinence des textes. Les candidats les plus performants maîtrisent bien la langue française, commettent peu de fautes et emploient un vocabulaire approprié et précis. Cette maîtrise linguistique renforce la clarté, la précision et la qualité de leurs analyses, leur conférant une dimension universitaire et professionnelle plus solide.

Enfin, la connaissance de la culture et de la langue tahitienne varie parmi les candidats. Certains montrent une compréhension limitée, ce qui entrave leur capacité à fournir des analyses riches et contextualisées. Ils peuvent avoir du mal à interpréter correctement les éléments culturels spécifiques des documents, menant à des analyses inexactes ou superficielles. À l'inverse, les candidats les plus performants démontrent une solide connaissance de la culture tahitienne, leur permettant de produire des analyses riches et bien contextualisées. Leur capacité à interpréter de manière pertinente les éléments culturels des documents montre une compréhension profonde de la langue et de la culture tahitienne, enrichissant ainsi la qualité et la profondeur de leurs analyses.

Propositions

Une analyse critique vise à dépasser la simple lecture superficielle pour explorer les couches de signification, les contextes historiques et culturels, et les implications plus larges du document. Elle doit permettre aux élèves de développer une compréhension nuancée et critique des représentations de Tahiti et de ses mythes, tout en les encourageant à réfléchir sur la construction et la perpétuation des stéréotypes culturels.

Analyse critique du texte « Maeva » de V.S Tuheiava-Richaud

L'analyse critique du texte « Maeva » de V.S Tuheiava-Richaud dévoile un portrait poétique et symbolique d'une femme polynésienne, permettant de déconstruire les représentations idéalisées de Tahiti tout en explorant ses réalités culturelles et historiques sous-jacentes. Le texte s'ouvre sur une image romantique d'un bar en bord de mer, avec une terrasse

évoquant une ambiance exotique, contribuant à la construction historique du mythe du "paradis polynésien". Ce mythe, né au XVIIIe siècle avec les récits des explorateurs européens, est renforcé par la description d'une jeune femme polynésienne, belle et vêtue de manière traditionnelle, symbolisant l'exotisme et la beauté naturelle.

Cette scène idyllique masque cependant des malentendus culturels entre Polynésiens et Européens. La femme, perdue dans ses pensées et attirant les regards par sa posture, représente une mystification de sa personnalité et de son état d'esprit, reflet des stéréotypes simplifiés de la culture polynésienne. La présence d'un "touriste américain" élégant, aux yeux brillants et au sourire éclatant, symbolise l'idéalisation occidentale et son attrait persistant. Cette interaction entre le touriste et la femme polynésienne illustre comment écrivains et artistes ont façonné et perpétué une vision de Tahiti à travers un prisme colonial.

Pour aller au-delà des clichés, il est essentiel de saisir la complexité de la société tahitienne. La femme dans le texte incarne plus qu'une figure exotique ; elle représente les traditions, la spiritualité et l'organisation sociale de Tahiti. Ses vêtements traditionnels et sa posture témoignent d'un profond respect pour la culture locale, souvent négligé dans les représentations simplistes. L'interaction avec le touriste américain doit être analysée dans le contexte de la colonisation et de l'expansion européenne, où les représentations idéalisées de Tahiti ont servi à justifier et masquer les réalités de la domination coloniale et des transformations sociales imposées par l'Occident.

Il est essentiel de réfléchir à l'impact de ces mythes sur la perception de Tahiti et de sa culture. Les idéaux du "paradis polynésien" influencent non seulement la vision des étrangers, mais aussi l'auto-perception des Tahitiens. La femme dans le poème, attendant un homme, pourrait symboliser l'attente de reconnaissance ou de validation de la part de l'Occident. En conclusion, « Maeva » de V.S Tuheiava-Richaud, à travers ses images poétiques et ses descriptions évocatrices, offre une riche matière pour une analyse critique qui explore les significations, les contextes historiques et culturels, ainsi que les implications des mythes de Tahiti. En déconstruisant ces représentations, nous pouvons mieux comprendre la complexité et la richesse de la culture tahitienne, au-delà des stéréotypes et des clichés.

Analyse critique du texte « Te revaraa o te ià : te parau o Terehēamanu » de Turo a Raapoto

Le texte explore des thèmes profonds liés à l'identité culturelle, la langue et la colonisation de Tahiti, offrant une critique incisive des représentations coloniales et des malentendus culturels. Turo a Raapoto déconstruit le mythe du "paradis polynésien", soulignant que la perception de Tahiti comme simple lieu idyllique occulte la profondeur culturelle et historique de l'île. Il critique l'appropriation de la langue tahitienne par les colonisateurs français, qui ont imposé leur vision sans comprendre ni respecter la culture locale, illustrant comment le mythe du paradis a été construit et perpétué dès les premiers contacts entre Européens et Tahitiens, souvent au détriment de la vérité historique.

Le texte met également en lumière les malentendus culturels, insistant sur la manière dont les Français ont interprété la langue et la culture tahitiennes à travers leurs propres prismes culturels. Turo a Raapoto souligne que les Français ont créé une version de la "langue tahitienne" déconnectée de la réalité vécue par les Tahitiens, contribuant ainsi à forger une image stéréotypée et idéalisée de Tahiti. En critiquant directement les représentations occidentales de Tahiti, l'auteur accuse les Français d'avoir usurpé et déformé l'identité tahitienne. Il questionne la légitimité de ces représentations en rappelant que les noms et les langues imposés par les colonisateurs ne respectaient ni la culture ni l'histoire de l'île, soulignant ainsi comment les artistes, écrivains et explorateurs européens ont contribué à façonner une vision réductrice de Tahiti.

En affirmant que "Raiatea est la source de Tahiti", Turo a Raapoto réoriente l'attention vers les véritables racines historiques et culturelles de l'île. Il rappelle que Raiatea, et non les constructions coloniales françaises, est le cœur spirituel et culturel de la Polynésie, permettant de dépasser les clichés et de reconnaître la complexité et la richesse de la société tahitienne,

ses traditions et son organisation sociale. Profondément ancré dans une critique des pratiques coloniales, le texte dénonce les injustices et les usurpations de pouvoir par les Français, qui ont façonné Tahiti selon leurs propres intérêts. Il soulève des questions sur la légitimité de la présence française et appelle à une réévaluation des actes coloniaux, cette prise en compte des enjeux coloniaux étant essentielle pour comprendre les dynamiques de pouvoir et les relations de domination qui ont influencé la perception de Tahiti.

Enfin, Turo a Raapoto interroge les conséquences des mythes coloniaux sur la perception de Tahiti, tant localement qu'à l'échelle internationale. Il met en garde contre l'oubli des véritables fondements culturels au profit des versions imposées par les colonisateurs, soulignant comment ces représentations ont non seulement influencé la vision extérieure de Tahiti, mais aussi affecté l'identité et la culture tahitiennes elles-mêmes. Le texte de Turo a Raapoto, « Te revaraa o te ià : te parau o Terehēamanu », à travers ses critiques des représentations coloniales et ses explorations de la réalité historique et culturelle, nous invite à une réévaluation profonde des dynamiques de pouvoir et des relations culturelles, essentielle pour dépasser les stéréotypes et reconnaître la richesse et la complexité de la culture tahitienne.

Analyse critique du chant "Te vahine Mā'ohi" de Teiva LC

Le chant "Te vahine Mā'ohi" de son auteur Jacky Bryant, et composé par l'interprète Teiva LC, célèbre la femme polynésienne à travers des images riches et symboliques, offrant une matière précieuse pour une analyse critique dans le cadre d'une séquence d'enseignement sur "Tahiti et ses mythes". Ce texte permet d'explorer de multiples dimensions, de la déconstruction du mythe du "paradis polynésien" aux implications coloniales et culturelles. En décortiquant le mythe du "paradis polynésien", le chant s'oppose aux images idylliques et idéalisées de Tahiti, mettant en avant des éléments naturels et culturels authentiques comme l'arbre à pain (*tumu*) 'uru et le *tapa*. Plutôt que de décrire un paradis exotique, il insiste sur la valeur culturelle et spirituelle de ces éléments dans la vie polynésienne.

Le texte redresse les malentendus culturels véhiculés par les premiers explorateurs européens, qui étaient souvent fondés sur des stéréotypes. En soulignant la profondeur culturelle et la signification des objets quotidiens comme le *pāreu*, l'on invite à une compréhension plus nuancée et respectueuse de la culture polynésienne. Les nuances vibrantes du *tapa* et son lien avec la terre y sont déclinés, contrant ainsi les simplifications de la culture polynésienne souvent présentes dans les récits occidentaux.

La réflexion sur les représentations occidentales révèle comment les artistes et écrivains européens ont souvent dépeint Tahiti de manière exotique et idéalisée. Ce chant contraste avec ces représentations en mettant l'accent sur des aspects authentiques et significatifs de la vie polynésienne. L'évocation de la femme polynésienne, parée de son *pāreu* de *tapa*, transforme les représentations occidentales en une célébration de l'identité culturelle. En explorant la réalité historique et culturelle, le chant permet de dépasser les clichés, en soulignant la complexité de la société tahitienne. La mention de l'arbre à pain et du *tapa*, éléments essentiels de la culture matérielle et spirituelle, reflète une réalité riche et complexe, loin des simplifications souvent présentes dans les récits occidentaux.

La prise en compte des enjeux coloniaux y est prégnante également. En célébrant des éléments culturels et naturels intrinsèques à la Polynésie, il résiste à l'influence coloniale et réaffirme l'importance et la valeur de la culture polynésienne face aux stéréotypes imposés par la colonisation. La réflexion sur l'impact de ces mythes révèle les conséquences durables des représentations stéréotypées sur la perception de Tahiti et de sa culture. En proposant une vision authentique et respectueuse, le chant contribue à rééquilibrer ces perceptions, invitant l'auditeur à une réflexion plus profonde et respectueuse de la culture polynésienne, tant au niveau local qu'international.

Ainsi, à travers une célébration de la femme polynésienne et des éléments culturels emblématiques, "Te vahine Mā'ohi" offre là une riche matière pour une analyse critique. En déconstruisant les mythes et stéréotypes, en réfléchissant aux malentendus culturels, et en revalorisant la complexité et la richesse de la culture tahitienne, ce chant se révèle être un outil précieux dans un contexte d'enseignement pour explorer les enjeux culturels et historiques liés à Tahiti.

Analyse critique de l'aquarelle de Max Radiguet (<https://www.delices-mag.com/lifestyle/expositions/kannibals-et-vahines-les-sources-de-limaginaire-lorigine-des-mythes-polynesiens/>)

L'aquarelle, représentant deux vahinés vêtues à l'europpéenne, constitue un document iconographique riche pour analyser les mythes et les représentations de Tahiti. En explorant les couches de signification, les contextes historiques et culturels, ainsi que les implications plus larges de cette œuvre, nous pouvons déconstruire le mythe du "paradis polynésien". Cette aquarelle s'inscrit dans la tradition artistique européenne qui a contribué à la construction de ce mythe. En montrant des femmes tahitiennes dans des vêtements européens, Radiguet illustre une forme d'acculturation et de transformation des perceptions. Contrairement aux représentations exotiques et dénudées souvent associées à ce mythe, cette œuvre montre une interaction entre les cultures tahitienne et européenne, soulignant la réalité historique des échanges et des influences mutuelles.

Les vêtements européens portés par les vahinés reflètent les malentendus et les interprétations erronées des Européens concernant la culture tahitienne. L'adoption des vêtements occidentaux peut être vue comme une réponse aux normes imposées par les missionnaires et les colons, créant une image idéalisée et stéréotypée de la modernité et de la civilisation européenne supérieures. Cette œuvre de Radiguet illustre comment les artistes européens ont façonné et perpétué une certaine vision de Tahiti. En montrant les vahinés dans un décor mêlant éléments tahitiens et occidentaux, Radiguet participe à la création d'une imagerie hybride qui traduit les fantasmes et les attentes des Européens. Cette aquarelle ne se contente pas de documenter la réalité, elle la transforme à travers le prisme des sensibilités européennes.

Au-delà des clichés, l'aquarelle de Radiguet invite à une exploration plus profonde de la société tahitienne du XIXe siècle. Les vêtements européens adoptés par les femmes tahitiennes témoignent de la pénétration culturelle et des changements sociaux provoqués par les contacts avec les Européens, permettant de comprendre la complexité des échanges culturels et les adaptations locales aux influences extérieures. La représentation des vahinés vêtues à l'europpéenne doit être replacée dans le contexte de la colonisation et de l'expansion européenne. Les vêtements sont un symbole visible de l'imposition des normes européennes et de la transformation des sociétés locales sous l'impact colonial. Cette aquarelle illustre comment les représentations artistiques peuvent servir d'outils de domination culturelle en imposant des modèles étrangers aux cultures autochtones.

Les représentations comme celle de Radiguet ont des répercussions durables sur la perception de Tahiti et de sa culture, à la fois localement et à l'international. En diffusant une image de la femme tahitienne conforme aux normes européennes, ces œuvres contribuent à la marginalisation des traditions et des identités culturelles locales. Cette aquarelle nous pousse à réfléchir sur les conséquences de ces représentations et sur la nécessité de valoriser les perspectives indigènes dans les récits historiques et culturels.

En conclusion, en représentant deux vahinés vêtues à l'europpéenne, l'aquarelle offre un riche terrain pour l'analyse critique des mythes et des représentations de Tahiti. En explorant les contextes historiques, culturels et coloniaux, nous pouvons mieux comprendre les dynamiques complexes qui sous-tendent ces images et leurs impacts durables sur les perceptions culturelles. Cette œuvre illustre la nécessité de dépasser les clichés pour apprécier la véritable diversité et richesse de la culture tahitienne.

Séquence d'enseignement : Observations et suggestions

Observations

Une séquence d'enseignement, pour être véritablement efficace et structurée, doit inclure plusieurs éléments essentiels. Tout d'abord, le titre de la séquence doit être clair et évocateur, reflétant le thème central abordé. Ensuite, la problématique doit être définie avec précision, posant une question centrale qui guidera l'ensemble de la séquence et permettra de donner un sens et une direction aux activités pédagogiques.

L'objectif général de la séquence doit être formulé en tenant compte des dimensions communicationnelles, linguistiques et culturelles. Cela signifie que les activités proposées doivent viser à développer non seulement les compétences linguistiques des élèves, mais aussi leur capacité à communiquer efficacement et à comprendre les aspects culturels liés au sujet étudié. Le niveau de la classe doit être précisé pour adapter le contenu et les méthodes pédagogiques aux capacités et aux besoins des élèves. Il est également important de déterminer et d'indiquer le nombre de séances prévues, permettant ainsi une organisation temporelle claire et structurée de la séquence.

Pour chaque séance détaillée, il est impératif de définir un objectif spécifique qui précise ce que les élèves doivent apprendre ou être capables de faire à la fin de la séance. Cet objectif doit être clairement lié au support utilisé, qu'il s'agisse d'un texte littéraire, d'un article scientifique, d'une ressource audiovisuelle, ou de tout autre type de document pertinent.

Les activités langagières doivent être soigneusement planifiées et décrites, indiquant clairement les tâches de l'élève ainsi que le rôle de l'enseignant.

Une séquence d'enseignement bien conçue est celle qui articule harmonieusement ces différents éléments, créant ainsi un parcours pédagogique cohérent et enrichissant pour les élèves. Cela favorise non seulement l'acquisition de connaissances et de compétences, mais aussi le développement d'une compréhension profonde et nuancée des sujets étudiés.

Les candidats rencontrent souvent des difficultés lorsqu'ils omettent ou négligent les éléments clés de la construction d'une séquence d'enseignement. Par exemple, beaucoup ont du mal à formuler une problématique claire et pertinente. Cela est souvent dû à une compréhension superficielle des enjeux pédagogiques et à une analyse insuffisante des documents fournis. Une problématique bien définie est essentielle car elle oriente toute la séquence pédagogique, influençant le choix des documents et la conception des activités.

En outre, les documents proposés sont souvent sous-exploités. Les candidats ne parviennent pas à tirer pleinement parti des informations et des perspectives offertes par ces documents, ce qui limite la richesse et la diversité des stratégies pédagogiques mises en œuvre. Cependant, il est encourageant de voir que la majorité des candidats réussissent à identifier avec précision les tâches à accomplir, les compétences et les savoirs associés. Cette capacité montre une bonne compréhension des exigences institutionnelles et constitue une base solide pour la construction de séquences pédagogiques cohérentes et pertinentes.

L'expression écrite des candidats manque souvent de clarté et de précision, rendant les analyses et descriptions parfois confuses. Cela peut être dû à une maîtrise insuffisante des techniques de rédaction universitaire et à une mauvaise articulation entre les différentes parties de la séquence pédagogique. Il est important de lier précisément les objectifs généraux aux activités spécifiques pour assurer une progression logique des apprentissages. De plus, la distinction entre une séquence pédagogique et une séance est souvent mal comprise, ce qui entraîne une structuration inefficace de l'enseignement. Les candidats les plus performants, cependant, montrent une organisation claire et une structuration logique de leurs idées, réussissant à établir une distinction nette entre séquence et séance et à articuler de manière

cohérente les objectifs pédagogiques avec les activités proposées, assurant ainsi une progression pédagogique harmonieuse.

L'adaptation des activités pédagogiques au niveau de classe visé pose également problème. Les candidats éprouvent des difficultés à ajuster leurs activités aux compétences et aux besoins spécifiques des élèves, compromettant ainsi l'efficacité de l'enseignement. Une adaptation réussie nécessite une compréhension fine des caractéristiques cognitives et affectives des élèves, ainsi qu'une capacité à moduler les contenus et les méthodes en fonction de ces caractéristiques. Les candidats performants se distinguent par leur capacité à contextualiser leurs séquences dans des scénarios représentatifs du monde qui l'entoure, augmentant la pertinence et la motivation des élèves en leur montrant des applications concrètes des connaissances et compétences acquises. De plus, ces candidats exploitent de manière critique et argumentée les dossiers fournis, intégrant les documents techniques et les ressources disponibles de manière cohérente et pertinente.

Les compétences linguistiques en français des candidats montrent des disparités significatives. Les fautes de grammaire, d'orthographe et de syntaxe nuisent à la clarté et à la crédibilité des analyses. De plus, l'utilisation d'un vocabulaire inadapté ou imprécis diminue la pertinence des travaux. Une bonne maîtrise de la langue française est indispensable pour exprimer des idées de manière claire et précise et pour structurer des arguments de façon convaincante. Les candidats performants démontrent une excellente maîtrise de la langue française, avec peu de fautes et un usage approprié et précis du vocabulaire. Cette compétence linguistique renforce la clarté, la précision et la qualité de leurs analyses, leur conférant une dimension universitaire et professionnelle plus solide. Leur capacité à communiquer efficacement leurs idées constitue un atout majeur dans la conception et la présentation de séquences pédagogiques de qualité.

Enfin, certains candidats montrent une connaissance limitée de la culture et de la langue régionale, ce qui entrave leur capacité à fournir des analyses riches et contextualisées. Une compréhension approfondie des éléments culturels spécifiques des documents est essentielle pour proposer des interprétations pertinentes et nuancées. Les candidats les plus performants démontrent une solide connaissance de la culture et de la langue régionale, leur permettant de fournir des analyses riches et bien contextualisées. Leur capacité à interpréter de manière pertinente les éléments culturels des documents montre une compréhension profonde de la langue et de la culture, enrichissant ainsi la qualité et la profondeur de leurs analyses. Cette compétence est particulièrement précieuse dans l'élaboration de séquences pédagogiques qui intègrent les dimensions culturelles et linguistiques spécifiques du contexte éducatif tahitien.

En conclusion, bien que de nombreux candidats rencontrent des difficultés et des lacunes dans la construction de séquences pédagogiques, ceux qui réussissent à intégrer les éléments essentiels et à les traiter de manière approfondie et précise démontrent une compétence solide et une capacité à concevoir des séquences pédagogiques cohérentes, riches et adaptées aux besoins des élèves.

Suggestions

Séquence d'enseignement : Tahiti et ses mythes

Niveau : Première spécialité

Problématique

Comment les mythes et les représentations de Tahiti reflètent-ils et influencent-ils la compréhension de son histoire et de sa culture ?

Objectif général

Développer les compétences communicationnelles, linguistiques et culturelles des élèves en explorant les mythes de Tahiti tout en les encourageant à déconstruire les stéréotypes et à apprécier la complexité de la culture tahitienne.

Évaluation

Les élèves seront évalués sur leur capacité à :

- Analyser et critiquer des textes et des images.
- Participer activement aux discussions.
- Produire des synthèses écrites et des présentations orales continues.

Séances

➤ Séance 1 : Introduction aux mythes de Tahiti

Objectif spécifique : Comprendre la notion de mythe et son importance culturelle.

Support : Extraits des analyses critiques des documents 1 et 2.

Activités :

- Rôle de l'enseignant : Présenter la notion de mythe et son rôle dans la culture polynésienne. Faciliter une discussion initiale pour recueillir les perceptions des élèves sur Tahiti.
- Tâches des élèves : Participer activement à la discussion, partager leurs perceptions initiales de Tahiti et identifier les stéréotypes courants.

➤ Séance 2 : Déconstruction du mythe du "paradis polynésien"

Objectif spécifique : Analyser la construction du mythe du "paradis polynésien".

Support : Texte « Maeva » de V.S Tuheiava-Richaud.

Activités :

- Rôle de l'enseignant : Expliquer les contextes historiques et culturels du texte. Organiser une analyse en groupes.
- Tâches des élèves : Analyser le texte en petits groupes, discuter des idées principales et présenter leurs conclusions à la classe.

➤ Séance 3 : Malentendus culturels

Objectif spécifique : Étudier les malentendus culturels entre Européens et Polynésiens.

Support : Texte « Te revaraa o te ià : te parau o Terehēamanu » de Turo a Raapoto.

Activités :

- Rôle de l'enseignant : Introduire le concept de malentendus culturels et expliquer leur impact. Faciliter le travail en binômes.
- Tâches des élèves : Travailler en binômes pour identifier des exemples de malentendus dans le texte, puis expliquer ces exemples et leurs impacts à la classe.

➤ Séance 4 : Représentations occidentales

Objectif spécifique : Critiquer les représentations occidentales de Tahiti.

Support : Chant "Te vahine Mā'ohi" de Teiva LC.

Activités :

- Rôle de l'enseignant : Présenter les différentes représentations artistiques de Tahiti et les comparer avec le chant.
- Tâches des élèves : Comparer les représentations occidentales avec celles du chant et discuter des différences et de leurs implications.

➤ Séance 5 : Réalité historique et culturelle

Objectif spécifique : Explorer la réalité historique et culturelle de Tahiti.

Support : Aquarelle de Max Radiguet.

Activités :

- Rôle de l'enseignant : Expliquer l'aquarelle et le contexte historique. Encourager une analyse critique.
- Tâches des élèves : Analyser l'aquarelle en groupes et discuter des influences culturelles et des réalités historiques qu'elle reflète.

➤ Séance 6 : Enjeux coloniaux

Objectif spécifique : Comprendre les enjeux coloniaux dans les représentations de Tahiti.

Support : Analyse des textes critiques.

Activités :

- Rôle de l'enseignant : Expliquer les dynamiques coloniales et organiser un débat.
- Tâches des élèves : Participer à un débat sur l'impact de la colonisation sur les représentations culturelles de Tahiti.

➤ Séance 7 : Impact des mythes

Objectif spécifique : Réfléchir sur l'impact des mythes sur la perception de Tahiti.

Support : Synthèse des analyses précédentes.

Activités :

- Rôle de l'enseignant : Présenter une synthèse des mythes et de leur impact.
- Tâches des élèves : Rédiger des réflexions personnelles sur l'impact des mythes et les partager en classe.

➤ Séance 8 : Expression orale continue

Objectif spécifique : Développer l'expression orale continue autour des mythes de Tahiti.

Support : Notes personnelles et textes étudiés.

Activités :

- Rôle de l'enseignant : Animer un atelier de préparation à l'oral et fournir des retours d'informations.
- Tâches des élèves : Préparer et présenter des exposés oraux individuels ou en groupe sur les thèmes abordés.

➤ Séance 9 : Synthèse écrite

Objectif spécifique : Valoriser le travail de synthèse écrite.

Support : Textes critiques et notes de cours.

Activités :

- Rôle de l'enseignant : Animer un atelier de rédaction de synthèses et fournir des retours d'informations.
- Tâches des élèves : Rédiger des synthèses critiques sur les thèmes abordés avec un accent sur la clarté et la profondeur de l'analyse.

➤ Séance 10 : Évaluation et réflexion

Objectif spécifique : Évaluer les compétences acquises et réfléchir sur l'apprentissage.

Support : Travaux réalisés et retours d'informations.

Activités :

- Rôle de l'enseignant : Évaluer les travaux des élèves et fournir un retour détaillé. Organiser une session de réflexion sur les apprentissages.
- Tâches des élèves : Participer à une auto-évaluation et à une réflexion sur les compétences acquises et les domaines à améliorer.

Remarques : Étude des faits de langue

Chaque séance intégrera l'étude des faits de langue à travers l'analyse des textes et des supports utilisés. Les élèves seront amenés à identifier et à discuter des spécificités linguistiques du tahitien. Ces discussions permettront de valoriser la richesse linguistique de la culture tahitienne tout en renforçant les compétences des élèves en analyse linguistique.

Description, analyse et explicitation des faits de langue

Les observations effectuées révèlent plusieurs points critiques dans les analyses linguistiques des candidats, témoignant de diverses faiblesses à plusieurs niveaux.

Tout d'abord, il est fréquent de constater un manque de précision terminologique chez les candidats. Ceux-ci ont souvent du mal à utiliser le vocabulaire linguistique approprié, préférant des termes vagues ou imprécis. Par exemple, ils utilisent "mot" au lieu de termes plus spécifiques comme "lexème" ou "morphème". Cette imprécision se manifeste également par une confusion entre des concepts proches, tels que "temps" et "aspect" en grammaire. Les candidats peinent également à nommer avec exactitude des structures grammaticales complexes, notamment les différents types de propositions subordonnées. Ce manque de rigueur terminologique nuit à la clarté et à la précision de leurs analyses, rendant leur discours moins compréhensible et moins pertinent.

Ensuite, les analyses des candidats sont souvent marquées par une superficialité notable. Plutôt que de fournir une explication approfondie des fonctions grammaticales, les candidats se contentent d'identifier les éléments grammaticaux présents dans le texte. Cette approche limite leur capacité à discerner les nuances sémantiques introduites par les structures grammaticales et à comprendre les choix stylistiques de l'auteur en matière de langue. Cette superficialité empêche une compréhension nuancée et complète du texte, entravant ainsi leur capacité à saisir les subtilités du message de l'auteur.

Une autre faiblesse récurrente est la confusion entre les catégories grammaticales. Les candidats mélangent fréquemment les adjectifs et les adverbes, surtout lorsque ceux-ci présentent des formes similaires. De plus, ils confondent les différents types de propositions (principales, subordonnées, relatives) ainsi que les classes grammaticales (nom, verbe, adjectif) avec les fonctions syntaxiques (sujet, complément, attribut). Ces confusions entraînent une perte de précision et de pertinence dans leurs analyses, rendant difficile la compréhension des structures grammaticales et des relations syntaxiques au sein des phrases.

Par ailleurs, les candidats montrent des difficultés à contextualiser leur analyse. Ils étudient souvent les faits de langue de manière isolée, sans tenir compte de l'environnement textuel. Cette approche décontextualisée les empêche d'expliquer comment un fait de langue particulier contribue au sens global du texte. De plus, ils négligent l'influence du genre textuel sur les choix linguistiques de l'auteur, limitant ainsi leur compréhension de la fonction des structures grammaticales dans le contexte spécifique du texte étudié.

Enfin, des lacunes en linguistique sont évidentes. Les candidats affichent une méconnaissance des théories linguistiques fondamentales et rencontrent des difficultés à appliquer ces concepts théoriques à l'analyse pratique. Leur compréhension des différents niveaux d'analyse linguistique (phonologique, morphologique, syntaxique, sémantique, pragmatique) est souvent insuffisante, ce qui réduit leur capacité à mener des analyses complètes et rigoureuses. Cette faiblesse théorique entrave leur aptitude à appréhender les textes de manière totale et à en tirer des conclusions pertinentes et nuancées.

Les candidats souffrent d'un manque de précision terminologique, d'une analyse superficielle, de confusions entre catégories grammaticales, d'une incapacité à contextualiser leurs observations, et de lacunes en linguistique. Pour améliorer la qualité de leurs analyses, il est impératif qu'ils acquièrent une meilleure maîtrise des concepts linguistiques, qu'ils approfondissent leurs explications des structures grammaticales, et qu'ils situent toujours leurs observations dans le contexte global du texte.

Recommandations

Pour conclure, il est essentiel de mettre en place des mesures visant à améliorer la préparation des candidats à l'épreuve écrite disciplinaire appliquée portant sur le tahitien. Voici quelques recommandations clés :

Tout d'abord, il est recommandé de renforcer la formation linguistique en augmentant le nombre d'heures dédiées à l'étude de la linguistique tahitienne et française. L'inclusion de sessions pratiques et théoriques, ainsi que des ateliers de rédaction et d'analyse critique, pourrait aider les candidats à développer les compétences nécessaires pour cette épreuve.

Ensuite, le développement des compétences pédagogiques est primordial. Des formations spécifiques sur la conception de séquences pédagogiques adaptées à différents niveaux scolaires, accompagnées de simulations et de mises en situation réelles, pourraient permettre aux candidats de mieux appréhender les exigences pédagogiques.

Il est également important d'améliorer l'utilisation des sources. Former les candidats à une utilisation rigoureuse et critique des sources, à travers des exercices de citation et de synthèse d'informations provenant de divers types de documents (littéraires, scientifiques, multimédias), renforcera cette compétence essentielle.

La sensibilisation culturelle est un autre aspect à considérer. Renforcer la connaissance de la culture et de la langue tahitienne à travers des modules d'immersion culturelle, ainsi que des collaborations avec des locuteurs natifs et des experts en culture tahitienne, peut offrir des perspectives enrichissantes et authentiques.

Enfin, la mise en place d'un système d'évaluation continue avec des retours réguliers permettra aux candidats de connaître leurs points forts et leurs axes d'amélioration tout au long de leur préparation.

EPREUVES ORALES D'ADMISSION

Épreuve orale de leçon

Introduction

L'épreuve de leçon du CAPES de tahitien a pour objectif d'évaluer la capacité des candidats à concevoir et animer une séance d'enseignement, démontrant ainsi leur maîtrise disciplinaire et pédagogique. Cette évaluation se déroule en deux parties distinctes, chacune jouant un rôle essentiel dans la notation finale.

Déroulement de l'Épreuve

- Durée de la préparation : 3 heures
- Durée totale de l'épreuve : 1 heure maximum
- Coefficient : 5

Chaque partie compte pour moitié dans la notation.

Première Partie : Exposé en langue tahitienne

- Durée : 30 minutes maximum (exposé : 15 minutes, entretien : 15 minutes)

Lors de cette première partie, le candidat doit analyser et commenter un document audio ou vidéo en langue tahitienne fourni par le jury. Il doit ensuite présenter des documents supplémentaires qu'il a choisis, expliquant leur pertinence pour une exploitation pédagogique en classe. Cette présentation doit démontrer une réflexion approfondie et une compréhension des documents dans un contexte éducatif.

Points clés à respecter :

- Adaptation au public : Les documents doivent être adaptés au niveau des élèves et à leurs besoins spécifiques.
- Intégration au programme : Les documents doivent correspondre aux objectifs pédagogiques et aux programmes officiels.
- Approche pédagogique : Les documents doivent être utilisés dans une démarche pédagogique interactive et engageante.
- Travail en équipe : Encourager les projets interdisciplinaires et les collaborations avec d'autres enseignants.
- Référentiel de compétences : L'utilisation des documents doit respecter le référentiel des compétences du métier d'enseignant.

Seconde Partie : Exposé en langue française

- Durée : 30 minutes maximum (exposé : 20 minutes, entretien : 10 minutes)

Dans cette partie, le candidat doit présenter les objectifs d'une séance de cours en français, en exposant ses propositions de mise en œuvre didactique et pédagogique des documents étudiés. Cette partie doit être claire et concise, avec des propositions concrètes d'activités adaptées aux élèves.

Points Clés à Respecter :

- Clarté et concision : Les objectifs et méthodes d'enseignement doivent être clairement énoncés.

- Exemples Concrets : Inclure des exemples précis d'activités pédagogiques.
- Structure : La présentation doit être bien structurée pour une compréhension facile par le jury.
- Cohérence : Maintenir la continuité avec la première partie tout en évitant les redondances.

Les dossiers proposés

Dossier 1 :

- Document 1 : Ve'a tahiti « Te 'ōfa'i nana'ohia », TNTV, 02/11/2014
- Document 2 : « Manava », Manava, art contemporain polynésien, p.6
- Document 3 : « Te TO'O, tāo'a manahope », Service du patrimoine archiviste et audiovisuel de Polynésie française
- Document 4 : « Te 'ori i te hōpe'a o te tenetere XVIII », E 'ori tō te iho tupu. Costumes de danse et instruments de musique contemporaine, Musée te Tahiti et des îles – Te fare iamanaha, 'api 6.

Dossier 2 :

- Document 1 : « Hapaiano'o », Porinetia 1, 2018
- Document 2 : Yann PAA, « Hāmuta », Tamarī'i Pīra'e
- Document 3 : Hiriata MILLAUD, « TE TAHUA TARAHOI », Fare 'āpo'ora'a rahi.
- Document 4 : « Paul NIVA, te ta'ata e fa'aparauparau nei i te mau 'ōfa'i nō Maraeta'ata », Tahiti infos, 25 / 07 / 2013

Dossier 3 :

- Document 1 : « Te tā'atira'a huma nō Mo'orea », TNTV, Ve'a tahiti, 16/11/2023
- Document 2 : « Te mau tauturu a te fare turuūta'a », Fare Turuūta'a, 2000
- Document 3 : « Peu tano 'ore », Mata Ara, Mahu raerae, 5/09/2016, Porinetia 1
- Document 4 : Edward DODD, « Te 'ōro'a i Taputapuātea », Maui Peu tini,'api 12

Observations et recommandations

Temps 1 : En langue tahitienne

Les candidats montrent généralement une bonne maîtrise de la langue tahitienne, mais il est essentiel d'approfondir l'analyse des documents présentés. Trop souvent, la présentation se limite à une description sans véritable réflexion critique. Pour améliorer, il est recommandé de :

- Contextualiser les documents dans le cadre de l'enseignement.
- Développer une analyse critique en lien avec les objectifs pédagogiques.
- Adapter le contenu et le langage en fonction du niveau des élèves.

Temps 2 : En langue française

Cette partie est souvent mal interprétée, certains candidats compliquant la compréhension pour le jury par des séquences mal structurées. Pour réussir cette partie :

- Éviter les erreurs syntaxiques et les redondances.
- Présenter des objectifs clairs et des méthodes d'enseignement détaillées.
- Utiliser des exemples concrets et pertinents pour illustrer les propositions.

Conclusion

Pour réussir cette épreuve, il est fondamental de respecter les consignes spécifiques de chaque partie. Une présentation claire, structurée et adaptée aux attentes du jury est primordiale pour démontrer la compétence et la maîtrise du candidat. Chaque partie de l'épreuve doit apporter une valeur ajoutée distincte, mettant en avant un projet pédagogique cohérent et convaincant.

Recommandations finales :

- Préparer soigneusement les deux parties de l'épreuve.
- Éviter de traduire directement les propos de la première partie dans la seconde.
- S'assurer que chaque partie de l'épreuve apporte des éléments nouveaux et pertinents pour convaincre le jury.

Épreuve orale d'entretien

« L'épreuve d'entretien avec le jury porte sur la motivation du candidat et son aptitude à se projeter dans le métier de professeur au sein du service public de l'éducation. L'entretien se déroule en français. »

Concernant la **première partie** (d'une durée de quinze minutes en tenant compte l'échange avec le jury), les cinq premières minutes sont consacrées à « une présentation, d'une durée maximum de cinq minutes, par le candidat des éléments de son parcours et des expériences qui l'ont conduit à se présenter au concours en valorisant notamment ses travaux de recherche, les enseignements suivis, les stages, l'engagement associatif ou les périodes de formation à l'étranger. »

Dans l'ensemble, les présentations des candidats admissibles ont été bien menées et articulées avec le métier envisagé. Cependant, contrairement à ce qui est souvent pratiqué, présenter son parcours professionnel de manière linéaire n'est pas la manière la plus convaincante de mettre en exergue les compétences d'un futur professeur. Ce sont surtout les *moments forts* qui demandent à être choisis et illustrés avec soin pour leur pertinence démonstrative. Il ne s'agit pas d'une déclinaison orale d'un curriculum vitae déjà connu des membres du jury.

Lors des interactions avec les candidats, il a été remarqué que la capacité des langues et cultures polynésiennes à jouer un rôle de levier sur d'autres apprentissages était sous-estimée, comme celle de permettre des ponts comparatifs avec le français.

La **deuxième partie** de l'épreuve (d'une durée de vingt minutes) « doit permettre au jury, au travers de deux mises en situation professionnelle, l'une d'enseignement, la seconde en lien avec la vie scolaire, d'apprécier l'aptitude du candidat à :

- « s'approprier les valeurs de la République, dont la laïcité, et les exigences du service public (droits et obligations du fonctionnaire dont la neutralité, lutte contre les discriminations et stéréotypes, promotion de l'égalité, notamment entre les filles et les garçons, etc.) ;
- faire connaître et faire partager ces valeurs et exigences. »

Quelques sujets soumis aux candidats avec deux questions en appui :

Quels principes/valeurs sont en jeu dans cette situation ?

Comment analysez-vous cette situation et quelles pistes de solutions envisagez-vous ?

Situation d'enseignement :

- Vous êtes professeur de tahitien en troisième LV2, dans une situation de travail collaboratif, vous avez composé 6 groupes mixtes. Matahi se retrouve avec deux filles. Constatant qu'il est le seul garçon, Matahi déclare : « Je ne suis pas une fille. Je ne veux pas être commandé par une fille. Je veux travailler tout seul. »
- A la rentrée scolaire, un élève primo-arrivant a intégré la classe terminale. Ses acquis professionnels sont satisfaisants mais le passage à l'écrit est un réel obstacle pour lui. Au retour de son stage, il vous remet son rapport et obtient la note de 3/20. L'élève furieux jette son rapport à la poubelle et dit « *vous me mettez toujours des mauvaises notes parce que vous en avez après moi, vous ne m'aimez pas* ».
- Vous êtes professeur d'une classe de 6ème. Dans le cadre d'une production d'écrit pour les fêtes de fin d'année, vous demandez à vos élèves de rédiger une carte de vœux pour leurs correspondants. Un de vos élèves refuse l'exercice, prétendant que sa religion lui interdit de fêter les événements.
- Vous êtes professeur de tahitien et de français dans un lycée. Alors que vous faites cours dans une classe de 2nde, vous constatez qu'un élève vous filme à votre insu et qu'il a déjà publié sur un réseau social un montage vidéo dans lequel on vous reconnaît clairement.
- Vous êtes professeur de tahitien et français en classe de 3ème. Suite à la projection d'un spot sensibilisant à la lutte contre l'homophobie, vous invitez vos élèves à rendre compte, en binôme, de ce qu'ils ont compris. Un élève scandalisé refuse de prendre part à cette activité et vous reproche de promouvoir l'homosexualité.

Situation de vie scolaire :

- A la fin d'un cours, une élève vient vous confier qu'elle a très peur de quitter l'établissement à la fin de la journée. Elle vous explique qu'elle fait l'objet d'intimidations régulières de la part de plusieurs élèves et, depuis quelques jours, de menaces physiques. Aujourd'hui, elle a reçu un nouveau message qui augmente son angoisse et sa peur de quitter l'établissement.
- Vous souhaitez organiser avec vos élèves un voyage scolaire. Le budget prévoit la participation des familles à hauteur de 15 000 francs par enfant. Deux familles indiquent que leur enfant ne sera pas du voyage sans donner de justification.
- Dans le couloir de l'établissement, alors que les élèves circulent entre deux cours, vous assistez à une altercation entre deux élèves qui appartiennent à l'une de vos classes. L'un tient des propos racistes et haineux à l'égard de l'autre élève et les deux finissent par se battre.
- Lors de la réunion d'information parents-professeurs de 6è, un parent vous demande pourquoi on enseigne le tahitien dans l'établissement et un autre qui affirme qu'il est illusoire de faire apprendre deux langues vivantes à des élèves qui ont déjà des difficultés en français.
- Vous êtes professeur de tahitien au collège. Un élève de 4ème, régulièrement absent à votre cours, vient vous voir pour vous expliquer que, sa mère élevant seule toute la fratrie, il est contraint de garder ses jeunes frères et sœurs ce matin-là, l'école primaire étant fermée.

Compte tenu du peu de temps laissé aux candidats pour prendre connaissance des questions posées, cette partie exige une excellente réactivité de leur part, réactivité qui doit se doubler de surcroît d'une argumentation posée, soignée, basée sur

des principes solides, qu'ils relèvent des valeurs de référence ou bien des procédures de fonctionnement institutionnel au sein des établissements.

Dans certains cas, les plus délicats, on préférera une position moins tranchée qui pèse les avantages et les inconvénients ou encore plusieurs scénarios de réponse analysés avec soin, pour délibérer vers une position préférentielle.

Malgré la relative complexité des deux cas soumis, la majorité des candidats a bien réagi aux situations proposées. Les solutions avancées étaient globalement en adéquation avec les missions du professeur et l'éthique professionnelle attendue, même lorsque les candidats disposaient d'une expérience restreinte en établissement. Fort peu d'erreurs ont été à déplorer. C'est le plus souvent la bonne connaissance des grands principes déontologiques et des procédures collectives qui ont fait la différence, de même que la structuration de la réponse, avec des termes appropriés, précis- en un mot, *professionnels*.

Dans la plupart des cas, lorsque l'enseignant croit pouvoir régler seul les questions sensibles, il fait fausse route. Bien sûr, sa responsabilité est effective, mais il est rarement seul face aux problématiques : une communication pertinente vers les bons interlocuteurs, le soutien de l'équipe éducative, l'attache prise des personnels d'encadrement, la référence au cadre institutionnel sont souvent les clefs d'une action efficace et éthique, surtout hors de la classe. Une réflexion systémique est donc toujours appréciée, sans que pour autant l'enseignant sous-estime son rôle propre.

L'équilibre trouvé entre ces différentes composantes a distingué les meilleurs candidats à cette épreuve, dont l'à-propos, la justesse et la qualité de réflexion sur des questions parfois épineuses ont pu impressionner les membres du jury.